

# Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris

Livres. **Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris**, catalogue d'exposition. En complément de l'exposition événementielle (qui clôt actuellement le bicentenaire des deux compositeurs en 2013) et qui a lieu à la **Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier jusqu'au 9 mars 2014**, l'Opéra et la BNF co-organisateurs éditent ce remarquable catalogue. La publication rend compte de la richesse du sujet comme de la pertinence de l'approche scientifique et muséologique du parcours. Au XIXème, Paris reste

le cœur de la modernité en marche et pour l'opéra, un temple de toutes les audaces comme le tremplin des carrières les plus prestigieuses. C'est pourquoi les deux contemporains, Wagner comme Wagner (nés en 1813) ont veillé à faire créer leurs œuvres à Paris. *Si de leur vivant, les deux compositeurs réalisent différemment ce défi, chacun se confrontent tout en la découvrant, à la grande machine lyrique française : sérieux des répétitions et de la préparation des productions (même Wagner s'en étonne pour son Tannhäuser de 1861 pourtant imposé à l'institution par Napoléon III), surtout obligation pour les deux auteurs en recherche de reconnaissance et de gloire, d'écrire un ballet et de le placer précisément au 2ème acte, vers 10h du soir quand amateurs et abonnés (ceux du Jockey club) rentrent de dîner pour aller au théâtre afin d'y goûter le spectacle des danseuses.*



**Verdi saura se plier à cette tradition gauloise** ... avec le succès et les conséquences que l'on sait pour lui : 7 opéras seront ainsi produits de son vivant sur la place française ; Wagner moins flexible (et moins diplomate) n'aura pas cette intelligence : s'il écrit pour Paris un grand ballet pour Tannhäuser, il le place au début (pour ne pas rompre le fil dramatique de l'oeuvre) : il n'en fallait pas moins pour susciter un scandale et fâcher définitivement les décisionnaires avec ses oeuvres (du moins de son vivant).

Tout cela est remarquablement expliqué et récapitulé dans les textes richement illustrés, à travers 5 articles qui rétablissent le contexte, les enjeux esthétiques, le fonctionnement des commandes, le suivi des productions pour par exemple outre la création parisienne de Tannhäuser de Wagner en 1861 donc, celle des opéras de Verdi dont les 3 créations Jérusalem, Les Vêpres Siciliennes, Don Carlos (sans omettre les adaptations françaises des partitions déjà créées en Italie ou ailleurs : Nabucco (1845), Aïda (1880), Othello (1894), ...

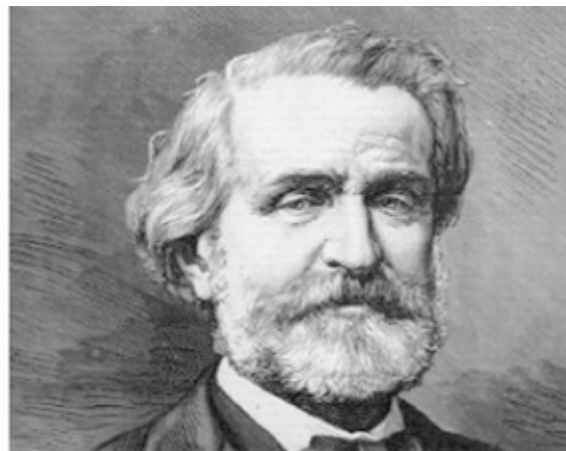
Verdi sort grand vainqueur des relations à l'institution parisienne : son buste figure dans le décor artistique choisi par Garnier pour le nouvel Opéra inauguré en 1875. Pour sa part, la réhabilitation de Wagner et sa faveur auprès du public et des directeurs, se fera plus tard, dans les années 1890 (après la mort du musicien) constituant jusqu'à aujourd'hui le pilier du répertoire ... avec Verdi : l'association Verdi – Wagner et l'Opéra de Paris est donc totalement justifiée, outre l'opportunité du double bicentenaire 2013.

Au final, contributions et compléments iconographiques

précisent de façon idéale, l'activité de Wagner et de Verdi à l'Opéra, de leur vivant, puis, sous l'angle d'une fortune critique, après leur mort, où, dans la programmation de la Maison lyrique, leurs oeuvres respectives attirent toujours autant les foules.

C'est aussi un bilan de l'Institution à leur époque, ce en quoi consiste le » grand opéra » à la française à l'heure du romantisme tardif, la réalité de la scène alors et une histoire des interprètes dont le choix pour chaque création ou reprise, est toujours le sujet d'échanges musclés entre le Théâtre et les compositeurs.

**Fidèle au parcours de l'exposition, le catalogue conclut sa réflexion fructueuse sur une présentation des créations, premières et grandes reprises à l'Opéra de Paris,** jalons d'une histoire lyrique passionnante, depuis Les Vêpres Siciliennes (1855) et Le Trouvère (1857) de Verdi (premier dans les lieux donc), Tannhäuser de Wagner (1861) jusqu'à Vaisseau Fantôme (1937) et Un Bal Masqué (1951)... sans omettre leurs échos contemporains incluant la récente Aïda (de 2014 version Olivier Py), comme le premier Ring à Bastille version Günter Krämer (en 2013)...



En vérité, si aucune oeuvre de Verdi ne pose plus de problème aujourd'hui sur le fait de la choisir et de la produire à Paris, il n'en va pas de même avec les opéras de Wagner, en

particulier Le Ring, toujours connoté, instrumentalisé, détourné en raison de l'antisémitisme de son auteur, récupéré ensuite par les nazis (les allusions à cette relecture hitlérienne du Ring n'ont pas manqué de susciter leur lot de réactions à Paris en 2013). Sur le plan artistique, l'obligation du grand opéra postmeyerbeerien incite Verdi comme Wagner à se dépasser en créant une forme à la fois grandiose et collective mais aussi intime et psychologique qui stimule l'ingéniosité des équipes techniques de l'Opéra de Paris : longtemps, le Théâtre parisien a compté parmi les meilleures maisons offrant décorateurs et scénographes expérimentés... c'est aussi l'un des enseignements de cette remarquable publication. A lire et à voir à la Bibliothèque Musée de l'Opéra, jusqu'au 9 mars 2014.

[Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier à Paris, jusqu'au 9 mars 2014.](#) Ouvrage collectif. ISBN: 978 2 7177 2546 9. Éditions BNF. Bibliothèque nationale de France, avec l'Opéra national de Paris. Parution : début décembre 2013.

---

## **CD. Francis Poulenc : inédits, créations (INA)**

**CD. Francis Poulenc : inédits, créations (2 cd INA, Mémoire vive).** L'INA participe aux commémorations du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Poulenc. En 2 cd voici un florilège de morceaux plus que recommandables, certains portés par des interprètes inoubliables qui ont bien connu le compositeur lui-même. Lequel au micro de la radio, grâce à une sélection d'entretiens habilement réalisée,



explique et souligne l'enjeu de la musique, moins badine et légère qu'il semble souvent. Parmi ses meilleures ambassadrices, la voix flexible à la mordante et souvent irrésistible intelligibilité de la soprano Denise Duval qui véritable vedette, offre une leçon de chant à travers des extraits de La Dame de Monte-Carlo, surtout Courte Paille, un trop court fragment des Mamelles de Tirésias, A sa guitare et Air champête ressuscitent ce beau chant qu'aima Poulenc, entre verve, dérision, digression subtile, poésie, tendresse, piquant. La Blanche des Carmélites ressuscite ici par le timbre suave angélique de Rosanna Carteri (qui chante en italien pour la création milanaise, création mondiale qui précéda toute représentation dans l'Hexagone). L'interprète du Gloria qu'elle créa se dévoile comme sa consœur française, d'une limpidité habitée absolument captivante.

## Inédits et créations de Poulenc par lui-même



Inédits précieux par son intensité, la bande récemment retrouvée de la première du Stabat Mater (intégrale) avec Geneviève Moizan en soliste sous la direction de Fritz Münch à Strasbourg en 1951. Une perle radiophonique qui méritait bien d'être ainsi révélée.

Le double coffret permet d'entendre la voix de Francis, un rien provocatrice mais

flûtée, avec cette verve distinctive où les musiciens savaient encore parler pour dire quelque chose, et non plus vendre à

qui mieux mieux, ce qu'ils fabriquent à la chaîne. Autre époque, autres standards. Les passionnés de Poulenc y trouveront de quoi nourrir leur attente, les autres découvriront grâce au fonds de la Radio nationale, des perles qui parleront à leur besoin d'expressivité et de ferveur. Ecoutez comme le compositeur présente à l'antenne le cahier de mélodies (7 au total) *La Courte Paille*, modeste offrande au genre exigeant et destiné à l'origine à Denise Duval, sa muse, son interprète préférée pour qu'elle le chante à son fils de 7 ans ... Chansons enfantines d'une valeur exaltante comme » *Quelle aventure* » parmi les plus connues.

Autre belle révélation, celle du *Gendarme incompris* (FP 20), livret de Cocteau et Raymond Radiguet (deux critiques bouffes épinglant Rimbaud et Verlaine), d'un délire linguistique et articulatoire » courtelinesque « ... texte scandaleux (il y est question d'une marquise déguisée en curé faisant des cochonneries sur le gazon à Boulogne, comme le précise l'auteur lui-même!), la pièce est totalement inédite que Francis Poulenc gardait pour lui-même et la princesse de Noailles (version pour petit orchestre). Un régal qui rétablit la charge critique, satirique, ce mordant sulfureux qui épouse chez Poulenc, la pure poésie. La sélection est délectable et très bien présentée.

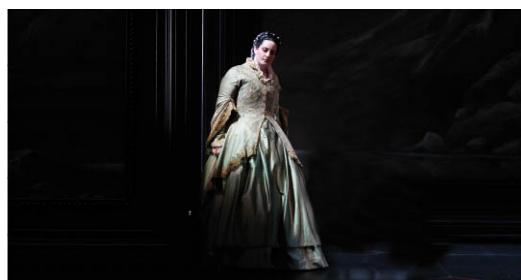
Francis Poulenc : Créations mondiales et inédits. *La Dame de Monte-Carlo*, *Les Mamelles de Tirésias*, *La Courte Paille*, *Dialogues des Carmélites*, *Stabat Mater*, *L'histoire de Babar* ... Denise Duval, Rosanna Carteri, Geneviève Moizan, sopranos. Pierre Bernac, Jean Vilar (récitants), Francis Poulenc (piano, *L'histoire de Babar*). 2 cd INA Mémoire vive IMV092. Parution : décembre 2013.

---

# Donizetti : Anna Bolena à Bordeaux

**Opéra. Bordeaux : Anna Bolena de Donizetti, du 27 mai au 8 juin 2014 ... Femme tragique.** Si l'on

connaît, parmi l'abondante production de Donizetti, Lucia di Lammermoor, L'Elixir d'amour, Don



Pasquale, figurent aussi à son catalogue des opéras tout aussi passionnants, tragiques, intenses, psychologiques. Evoquant l'un des destins féminins les plus singuliers de l'Histoire, Anna Bolena est un incontestable chef-d'oeuvre. S'il excelle dans la veine comique et légère, – voyez son Don Pasquale aussi fin et subtile qu'une comédie rossinienne –, Donizetti s'impose à Paris dans la veine tragique. Certes il s'agit de faire évoluer le bel canto de Bellini (d'ailleurs le livret de Anna Bolena est signé du poète librettiste favori de Bellini : Felice Romani), ainsi Donizetti traite l'intelligence du texte avec un réalisme et une franchise de ton et de style qui prévériste, se rapproche de Verdi... Anna Bolena marque en 1830, la maturité du compositeur qui grâce à lui, connaît une renommée européenne... Les français connaissent toujours mal une partition ardente et fiévreuse, à l'issue tragique qui inaugure sa trilogie anglaise qui se poursuit avec Maria Stuarda puis Roberto Devereux (lire ci-après). A Bordeaux, en mai et juin 2014, le rôle-titre est interprété par **Elza van den Heever**, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

**Opéra de Bordeaux**

**Donizetti : Anna Bolena**

**[Du 27 mai au 8 juin 2014](#)**

5 dates, les 27, 30 mai puis 2, 5 et 8 juin 2014

*nouvelle production*

Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.  
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

Informations  
Réservations

Leonardo Vordoni, direction

Marie-Louise Bischofberger, mise en scène

**Gaetano Donizetti.** Avec Bellini et avant Verdi, Gaetano Donizetti (1797-1848) incarne l'essor du bel canto italien romantique. Avec Bellini, Donizetti impose à la scène lyrique le système désormais emblématique du romantisme triomphant, de la cavatine-cabalette, tremplin vocal qui met en avant les qualités interprétatives des grands solistes... Le compositeur qui meurt fou lui-même, dévoile une disposition nouvelle à l'expression ultime et radicale des passions humaines.

**Passion radicale où la folie guette...**

Subtilité et finesse dans la caractérisation des personnages, conception dramatique de l'orchestre, ce autant dans la veine seria, semi seria ou comique, Donizetti sait captiver son audience grâce au raffinement mélodique confié à l'orchestre, l'écriture virtuose réservée aux chanteurs, l'équilibre des tableaux capable d'exprimer sans temps morts ni



faiblesses, une intrigue scénique...

Scène de folie ou de démence dévorante, scène de somnambulisme où la raison s'égare et sombre... de Lucia di Lammermoor à La Sonnambula, Donizetti ne finit pas de nous captiver par cette hantise de la perte des facultés vitales. La musique et le chant réalisent avec une intensité irrésistible une faille inédite qui dévore les protagonistes. Sa trilogie « anglaise » élaborée autour d'Elisabeth Ière et d'Henry VIII: Anna Bolena (1830), Maria Stuarda (1834, d'après Schiller qui offre à la scène lyrique l'une des confrontations de reines parmi les plus virulentes de l'histoire lyrique) et Roberto Devereux (1837), surtout Lucia di Lammermoor (1835, qui offre à toutes les cantatrices dignes de ce nom, un personnage d'amoureuse sacrifiée sombrant dans la folie et le crime... ), mais aussi ses buffa d'une délicieuse émotivité tels que L'Elisir d'Amor et son chef-d'oeuvre de la fin, Don Pasquale (partition dans laquelle Donizetti sait émouvoir sans caricature en brossant le portrait d'un vieux libidineux finalement pathétique et émouvant par sa dérisoire et impuissante sincérité) ... autant d'ouvrages qui imposent le génie de Donizetti comme l'un des plus grands compositeurs italiens romantiques. D'ailleurs, Strauss quand il regarde du côté de la comédie italienne, c'est ouvertement le climat et la trame dramatique de Don Pasquale qu'il revisite pour sa comédie écrite avec Zweig, La Femme silencieuse ...

Donizetti, entre Bellini et Verdi demeure mésestimé. Secondaire après le premier, pas toujours constant et pertinent comparé au second... On l'a trouvé à torts, passionnel rugueux voire dramaturge vulgaire aux accents appuyés sans mesure ni délicatesse (plutôt propre à Bellini). C'est oublié que sous les ténèbres d'une inspiration volontiers portée vers la folie se cache un vrai tempérament soucieux du sentiment et de la vérité émotionnelle. Or les chefs et les interprètes confondent comme souvent pathos (et maniérisme) et expressivité.

---

# **l'opéra Brokeback Mountain à Madrid**

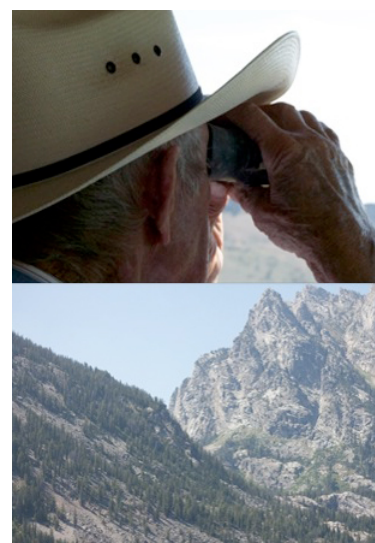
**Madrid : création de l'Opéra Brokeback Mountain. Du 28 janvier au 11 février 2014.**

**[8 dates événements. Les 28, 30 janvier, 1,3,5,7,9 et 11 février 2014.](#)**

**A partir du 28 janvier 2014, [le Teatro Real de Madrid](#)**

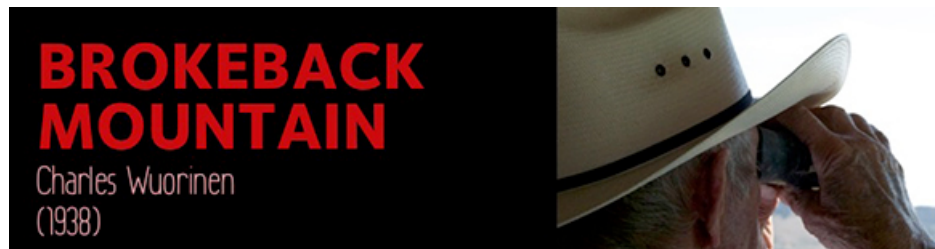
**programme la création mondiale de Brockeback mountain, l'opéra, prolongement du livre d'Annie Proulx puis du film d'Ang Lee ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, il s'agit**

**de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique ... L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement. Le bonheur amoureux n'est donc pas de ce monde.**



**[Voir la distribution et la présentation sur le site du Teatro real de Madrid, page création mondiale \(estreno mundial\) de Brockeback Mountain](#)**

# création mondiale de l'opéra brokeback Mountain à Madrid



**Charles Wuorinen**, compositeur pour la création de l'opéra d'après le roman d'Annie Proulx, *Brokeback Mountain*, n'en est pas à son premier ouvrage lyrique. Le New Yorkais né en 1938, a déjà été célébré entre autres pour *Haroun and the Sea of stories* (d'après Salman Rushdie) : en voyant le film (Ang Lee), puis en lisant la nouvelle originelle, il a immédiatement compris qu'il avait à faire à une action destinée à la scène lyrique. Gérard Mortier alors nouveau directeur du New York City Opera (NYCO, aujourd'hui fermé) adhère au projet et Annie Proulx pressentie consentante, réécrit elle même un livret pour le nouvel opéra. La collaboration de la romancière au projet lyrique ajoute à la valeur de l'opéra. Passé au Teatro Real de Madrid, Gérard Mortier programme la création de *Brokeback mountain* qui aura lieu ainsi le 28 janvier 2014.

# Les histoires d'amour qui finissent mal embrasent toujours la scène lyrique

Le fond tragique et l'impuissance voire l'extrême frustration qui naît de l'histoire d'amour entre les deux hommes (Jack Twist, ténor et Ennis del mar, baryton) ont frappé d'emblée l'inspiration du compositeur. Rien ne vaut à l'opéra une intrigue maudite, condamnée dès son amorce. La présence des éléments, de la nature, si prégnante dans la nouvelle (plutôt courte d'Annie Proulx) – les sublimes paysages des montagnes du Wyoming- incarnent en définitive cet état statique, désormais perdu, où les deux amants s'enlisent eux-mêmes : la parabole de leur impossibilité à trouver l'issue pour l'avenir de leur relation. Heureusement après la mort de Jack, Ennis en un monologue qui recueille et expose les fruits de sa métamorphose psychique, comprend qu'il a perdu le seul amour de sa vie et peut mais trop tard envisager un ailleurs autrement. Sa métamorphose est le vrai sujet de l'opéra créé à Madrid en janvier 2014. Reste la musique de Charles Wuorinen : son écriture privilégie-t-elle l'universalité poétique et absolue d'un amour pur et entier, ou rétablit-elle dans ses propres options l'action destructrice du contexte et de l'environnement concret et social sur une passion jugée » immorale » ?



**Brokeback Mountain en opéra.** La fin de l'opéra qui enchaîne les péripéties réalistes d'un amour tenu secret donc avorté, comptant seulement quelques effusions à peine explicites, impose après la mort de Jack, **le long monologue d'Ennis**. Après la perte de son amant, le cow boy avoue l'état d'une passion où ont pesé la frustration, la dissimulation, le silence. Ne rien dire, surtout pas à l'intéressé ses vrais sentiments. Rongé par le regret d'avoir mesuré, réfréné, tué cet amour, Ennis avoue sa déchirure et sa compassion : » *Jack, I swear...* » dit-il en conclusion de l'opéra (Jack, je jure...) : ce serment final prononcé montre à quel point la mort de celui qu'il a aimé, suscite un terrible tremblement de terre psychique. Le héros rescapé, enfin loquace, tire la leçon de ce que s'est passé dans sa vie. En reconnaissant qu'il ne

vivra plus jamais un tel amour, Ennis rend un dernier hommage bouleversant à Jack. Un aveu décalé adressé face au public, en l'absence de celui qui n'est plus. Difficile de se laisser porter et saisir par l'action de l'opéra quand on garde en mémoire la force précédente du film d'Ang Lee, la violence suggestive de la nouvelle d'Annie Proulx. Reconnaissons que l'architecture et l'écriture dramaturgique de la partition créée à Madrid conserve grâce à la plume de l'écrivain – complice de l'aventure, son épure et son économie. La musique quant à elle, éclaire les milles tempêtes qui peu à peu mène à la mort de Jack, puis à la prise de conscience finale d'Ennis. C'est évidemment une réussite. L'opéra ainsi créé n'affecte en rien la puissance du sujet. Au contraire il en éclaire à sa façon la tension tragique. Eclairs lugubres dès le début (vibration de la corde grave), déchirements multiples qui depuis la fosse, expriment l'épreuve émotionnelle qui attend les protagonistes... et les spectateurs avec eux.

---

## **Johann Strauss II : La Chauve Souris à Nice**

**Nice, Opéra: La Chauve Souris. Du 17 au 23 janvier 2014.** Nouvelle production en 4 dates. A l'initiative du nouveau directeur artistique, Marc Adam (depuis novembre 2012), l'Opéra de Nice confirme sa nouvelle orientation lyrique et artistique et présente sa nouvelle production de La Chauve



souris à partir du 17 janvier 2014. L'oeuvre la plus célèbre de la scène viennoise de la fin du XIX ème siècle fut écrite par un libéral, convaincu par les idéaux révolutionnaires. Johann Strauss fils fut un être sanguin, passionné par la musique, violoniste virtuose (comme son père qui tenta d'empêcher toujours mais vainement sa carrière), travailleur acharné, célèbre de Vienne à Saint-Pétersbourg. Sa vie affective est digne d'un roman fleuve. sa première opérette immédiatement applaudie dans toute l'Europe, La Chauve Souris resplendit et s'envole de nouveau, cycle habituel au moment des fêtes: il y est question d'une société plus éprises de divertissements et de champagne que de sacrifice et de tragédie héroïque.

[Nice, Opéra](#)

[Johann Strauss II](#)

[La Chauve Souris, 1874](#)

[Die Fledermaus](#)

[Nouvelle production](#)

[4 dates : les 17, 21 et 23 janvier 2014 à 20h, le 19 janvier à 15h.](#)



[Informations et réservations sur le site de l'Opéra de Nice](#)

## Nouvelle Chauve souris à Nice

Opérette en trois actes

Livret de Karl Haffner et Richard Genée d'après le vaudeville de Meilhac et Halévy Le réveillon

Créée à Vienne le 5 avril 1874

Texte chanté et dialogue en français

Adaptation Robin Belfond

[Johann Strauss fils \(1825-1899\)](#)

[La Chauve souris, 1874](#)

NOUVELLE PRODUCTION en coopération avec le Salzburger  
Landestheater

Direction musicale Bruno Ferrandis

Mise en scène Andreas Gergen

Décors Court Watson

Costumes Regina Schill

Lumières Patrick Méeüs

Chorégraphie Pascale Sabine Chevroton

Orchestre Philharmonique de Nice

Choeur de l'Opéra de Nice

Eisenstein Fabrice Dalis

Rosalinde Sophie Marin-Degor

Franck Bernard Imbert

Prince Orlofsky Karine Ohanyan

Alfred Christian Baumgaertel

Docteur Falke Boris Grappe

Docteur Blind Frédéric Diquero

Adèle Melody Louledjian

Ida Virginie Maraskin-Berrou

Frosch Noëlle Perna

# L'élégant rebelle



Johann Strauss fils a 49 ans lorsque, après avoir composé un catalogue inégalé de valse, qui a fait de lui l'empereur de la danse viennoise, il écrit sa première opérette *La Chauve Souris*, en 1874. A l'époque où les impressionnistes préparent la révolution chromatique qui reformera la perception de la peinture, le "directeur des bals de la Cour", admiré de Wagner, Brahms et Liszt,

enchante à nouveau son public au théâtre. Strauss s'inspire d'un vaudeville rédigé par les librettistes d'Offenbach (lequel a alors composé la majorité de son oeuvre lyrique). En effet, Meillac et Halévy lui "offrent" le prétexte à rebondissements d'une pièce, *Le Réveillon*, dont l'action est elle-même tirée de la pièce allemande de Benedix, *La Prison*. Au départ, il s'agit de la vengeance d'un notaire (qui deviendra le Docteur Falke dans la pièce de Strauss): maître Duparquet souhaite en effet punir son ami Gaillardin de l'avoir obligé à rentrer costumé, à l'aube, après une soirée bien arrosée, semant le ridicule sur son passage. Le notaire invite son ami au dîner d'un prince russe où sont également réunis le directeur de la prison où il doit séjourner, ainsi que quelques "cocottes".

Strauss et son librettiste, Richard Genée, transforment l'intrigue et les personnages: Gaillardin, le sujet de la vengeance devient Eisenstein et le dîner russe fait place à une grande cérémonie masquée, conduisant à un bal typiquement viennois chez un prince, Orlofsky, riche et désabusé. Au souper paraissent l'épouse d'Eisenstein (Rosalinde), déguisée en comtesse hongroise (superbe prétexte pour le compositeur à composer un air typique) et aussi sa femme de chambre (Adèle), qui se présente comme une grande actrice. Au final, comme porté par l'élan des rythmes suscités par la composition, Strauss écrit sa *Chauve Souris* en 43 jours, en en faisant un

hymne irrépressible à la valse et au "roi" champagne. Au-delà de la comédie des masques, Strauss, comme Offenbach vis à vis de la société du Second Empire, brosse un portrait critique de la société de son époque, en particulier la faculté de la classe moyenne et bourgeoise à rompre toute licence pour "oublier" l'infamie et les misères suscitées par le krach boursier contemporain, comme à s'élever socialement et prétendre au divertissement aristocratique. L'oeuvre est créée au Théâtre en der Wien, le 5 avril 1874.

### **Les Johann Strauss, le fils contre le père**

Il y a comme toujours dans l'oeuvre légère de la sédition et une pointe acerbe tendue contre les dérèglements de la société contemporaine. L'univers de la prison, dans la Chauve Souris, met en vérité, l'accent sur des tares qu'il faudra bien régler un jour. La contestation et l'esprit de la revanche, comme celui de la vengeance, animent tout l'ouvrage: sous l'action du déguisement, il s'agit bien de donner une leçon contre celui qui produit l'humiliation. Y aurait-il des liens avec la propre vie de Johann Strauss fils qui fut toujours opposé à son père? En effet, tous deux ne se sont jamais entendus. Le père abandonne très tôt la cellule familiale pour convoler avec sa maîtresse Emilie: Johann fils n'a que 10 ans (1835). Sa mère Anna demande le divorce et éduque seule ses enfants avec une petite pension allouée par son ancien mari, alors que celui-ci mène bon train avec sa maîtresse. Pire, le père interdit à son fils de jouer (comme lui) du violon et de devenir musicien, quand sa mère l'encourage dans ses études et recopie même ses compositions. Il tentera même de saboter la première soirée de concert officielle de son fils en 1844, mais vainement. Après la révolution de 1848, les deux Johann, père et fils deviennent des ennemis politiques: le premier, dans la marche de Radetsky entonne une hymne monarchiste pour celui qui a réprimé dans le sang les révoltés lombards, le second est le porte-parole de la force étudiante, rallié aux révolutionnaires et libéral. Le 3 décembre 1848, Johann le fils fait jouer La Marseillaise, ce qui lui vaut d'être

inquiété par la police de l'Empereur d'Autriche et d'être mis sous contrôle. Après la mort de son père (1849), Johann fils dirige toute la musique à Vienne, héritant de son orchestre et de ses fonctions: il est fait régent des bals de la Cour Impériale, et au terme d'une tournée qui le mène de Dresde à Hambourg, est retrouvé inconscient en 1852, pour surmenage.

### **Vie de Johann Strauss fils**

Simultanément à Vienne, Johann Strauss suscite un immense succès en Russie: invité à Pavlosk, près de Saint-Pétersbourg, il y signe un contrat annuel pour donner des concerts de musique viennoise (1855). En 1858, il rencontre une aristocrate russe Olga Smirnitzkaya qui devient sa maîtresse et qu'il voudrait épouser, mais deux années plus tard, ils doivent se séparer, la famille de la jeune femme refusant qu'il épouse un roturier. De retour à Vienne, Johann rencontre la cantatrice Jetty Treffz (1861) au cours d'une soirée dont le Baron Mortiz Todesco qui est aussi l'amant de Jetty, a le secret: le bal masqué de la Chauve Souris recréerait-il ces fastes éphémères qu'a réellement connus Strauss? Jetty décide d'épouser Johann Strauss en 1862. L'orchestre familial compte deux autres chefs, les deux frères de Johann, Josef et Eduard Strauss. La position de Johann s'élève encore: en étant nommé en 1863 (au moment où Offenbach connaît lui aussi une ascension musicale à Paris progressive), Hofball Musikdirektor, il renonce à jouer dans les faubourgs.

Ses frères, Josef et Eduard créent une nouvelle société de musique. Parallèlement à ses activités de chef et de compositeur, Johann s'intéresse à la musique contemporaine: il dirige Wagner dès 1854 (ouverture de Tannhäuser), rencontre Brahms en 1862, dirige aussi la musique de Tchaïkovsky (1865, l'année où Offenbach fait jouer La Belle Hélène). En 1867, il donne Le beau Danube Bleu, sans succès!, puis participe à l'Exposition universelle de Paris, pour laquelle Offenbach a composé La Grande Duchesse de Gérolstein et surtout La Vie

Parisienne. Les années 1870 sont noires: Johann perd sa mère, Anna, puis son frère Josef, de santé fragile et surmené dès 1865.

En 1873, un krach boursier ruine les bourgeois et une grande partie de la noblesse viennoise. Le banquier juif Rotschild qui a senti le vent venir, a transféré tous ses biens avant la crise: il a sauvé sa fortune, ce qui sème une levée d'antisémitisme. C'est à cette époque que Johann Strauss crée *Die Fledermaus*, *La Chauve Souris* qui recueille un succès assez tiède. En 1877, succès du *Baron Tzigane*, non pas à Vienne mais à Paris. Johann retrouve le cadavre de son épouse Jetty dans leur maison: pris de panique, le compositeur s'enfuit en Italie. En 1878, le compositeur épouse Angelica Dietrich: leur liaison ne durera pas, et Johann rencontre Adèle Deutsch, jeune veuve de 21 ans. Il en a 53. 1883: double première à Berlin et à Vienne d'*Une nuit à Venise*. Johann Strauss est devenu une personnalité reconnue: pour les 40 ans de sa carrière viennoise, en 1884, il est nommé "citoyen de Vienne". En 1885, à 50 ans, Johann quitte l'Autriche: il se convertit au protestantisme pour épouser Adèle (1887). En 1894, célébration du jubilé de Johann Strauss comme compositeur: à Hambourg, Mahler joue *Die Fledermaus*, et Richard Strauss dirige *Perpetuum mobile* au Concert Philharmonique de Berlin. L'année de sa mort, le compositeur assiste (et participe) au 25ème anniversaire de *La Chauve Souris* (22 mai, Hofoper), puis s'éteint le 3 juin suivant. Le 25 octobre 1899, une cérémonie funèbre est organisée: le Requiem allemand de Brahms est interprété. En 1907, Eduard Strauss aîné a dissout l'orchestre familial en 1901, fait brûler l'ensemble des partitions de la société familiale dont des manuscrits inédits et précieux.<sup>3</sup> Je ne peux pas faire autrement", dira-t-il énigmatique. Il meurt en 1916. Adèle Strauss survivra à son époux jusqu'en 1930.

Crédit photographique: Johann Strauss et Johannes Brahms (DR)

---

# Nouveau Pelléas et Mélisande à Nantes et à Angers

Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande, du 23 mars au 13 avril 2014 ... *La production présentée à Nantes et à Angers promet d'être un nouvel accomplissement au crédit de la direction artistique de Jean-Paul Davois auquel nous devons cet événement mémorable du Tristan und Isolde de Wagner dans la mise en scène superlative d'Olivier Py (rien à voir avec ses récentes lectures parisiennes d'Alceste ou d'Aïda, infiniment moins inspirées et approfondies).*



Dans la fosse de ce Wagner anthologique » sévissait » déjà la baguette détaillée et architecturée, claire, précise, transparente de **Daniel Kawka** qui ici aborde Pelléas avec la vitalité et la ciselure que nous lui connaissons depuis toujours.

Pour réaliser la scénographie et le déploiement visuel de cette nouvelle production très attendue, les habitués d'Angers Nantes Opéra retrouvent une metteuse en scène justement admirée : **Emmanuelle Bastet**. Chaque approche gagne en vérité, en sensibilité : dans sa Traviata, le personnage du père Germont gagnait un relief inexploré jusque là ; dans son Orphée et Eurydice de Gluck (version Berlioz), tout le travail poétique d'Emmanuelle Bastet rendait tangible et explicite la pudeur, le deuil, l'épaisseur psychologique de chaque protagoniste. Avec une telle équipe, ce Pelléas présenté par Angers Nantes Opéra devrait créer un nouvel événement de la saison lyrique 2013-2014.



# Pelléas choc par Angers Nantes Opéra

Claude Debussy  
**Nouvelle production**

**7 représentations**

[Nantes, Théâtre Graslin](#)

[dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er  
avril 2014](#)

[Angers, Le Quai](#)

[vendredi 11, dimanche 13 avril 2014](#)

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

## **Pelléas et Mélisande de Debussy**

Drame lyrique – en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme. Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

Direction musicale Daniel Kawka Mise en scène Emmanuelle Bastet Scénographie et costumes Tim Northam Lumière François Thouret

avec Armando Noguera, Pelléas Stéphanie d'Oustrac, Mélisande Jean-François Lapointe, Golaud Wolfgang Schöne, Arkel Cornelia Oncioiu, Geneviève Chloé Briot, Yniold Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre

National des Pays de la Loire  
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.  
[Opéra en français avec surtitres]

Informations  
Réservations

## Le chant de deux amants dans un monde en perdition

**En son château abandonné dans un monde (Allemonde) à l'agonie** où le temps se dilate, suspendu, indéterminé, le vieux roi Arkel réunit ses petit fils, Golaud et Pelléas. Surgit la jeune et incosnciente Mélisande, elle même victime d'un passé refoulé dont elle ne veut ni ne peut se



souvenir... Parce qu'elle croise la route de Golaud, Mélisande s'unit à lui sans passion, mais elle vibre toute entière pour le jeune Pelléas qui toujours semble fuir et partir.

Loin d'explicitier et d'éclaircir les intrigues et l'action, la musique de Debussy épaissit le mystères, raconte une autre histoire, parallèle et complémentaire à la langue énigmatique du livret inspiré de la pièce de Maeterlinck.

Toute l'activité de la musique qui étire le temps comme Wagner le fait dans Tristan et Parsifal (que Debussy connaissait parfaitement), exprime l'émergence d'un amour impossible dans un monde condamné à l'anéantissement. C'est le désir jamais dit mais présent entre Pelléas et Mélisande, c'est la sourde et rugissante jalousie de Golaud pour son demi-frère qui précipite le drame.

» Chercher après Wagner et non pas d'après Wagner « , voilà

un défi lancé à l'imagination de Debussy soucieux d'apporter de Nouveau et cet inédit tant espéré : pari relevé et défi réussi pour son unique opéra qui dès la générale de 1902, suscite étonnement, détestation, scandale. Il n'en fallait pas plus pour inscrire définitivement Pelléas dans l'histoire d'une modernité française... Les Demoiselles d'Avignon seront présentées par Picasso en 1907, et Le Sacre du Printemps ne paraîtra pas avant 1913. Décidément Claude de France demeure bien avec Pelléas, le pionnier de la musique de l'avenir. Quadra, ayant remporté le Prix de Rome en 1884, un souvenir romain détesté, Debussy a brisé l'idéal de l'Académie en plein vol : il a offert à la musique une toute autre destinée, plus symboliste que réaliste, essentiellement énigmatique, en rien classique ni académique.

Voir aussi notre [dossier spécial Pelléas et Mélisande de Debussy](#)

---

## **Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours**

**Tours, Opéra. Carmen de Bizet. Les 17,19,21 janvier 2014.** Reprise événement. La production de Gilles Bouillon et Nathalie Holt a été un grand succès en 2008. Une nouvelle distribution, menée par Andrea Hill et Florian Laconi (dans les rôles de Carmen et Don José), renouvelle la séduction vocale d'un ouvrage justement estimé après la mort du compositeur : Bizet s'est éteint quelques semaines après la création malheureuse de son oeuvre, étranger à son triomphe planétaire actuel. Carmen est une femme libre, intransigeante, forte. Magnifiée par le génie de Bizet, c'est la « vraie la vie » qui explose sur scène, à l'image d'une musique inépuisable dont Nietzsche désormais ennemi du théâtre wagnérien en ses brumes lénifiantes vénéneuses hypnotiques, a loué la santé méditerranéenne, franche et directe, et même ses rythmes » africains « . Contre le nord voilé, sa texture étouffante, le philosophe retrouvait l'ivresse des couleurs, la sensualité latine assumée et librement vécue par Bizet, à travers le profil de son héroïne, vraie femme fatale, aussi entière et passionnée que tendre et exclusive. **Reprise événement à l'Opéra de Tours pour 3 dates incontournables.**



## **reprise de Carmen à l'Opéra de Tours**

[Vendredi 17 janvier 2014 à 20h](#)

[Dimanche 19 janvier 2014 à 15h](#)

[Mardi 21 janvier 2014 à 20h](#)

**Samedi 11 janvier à 14h30** • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

**Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours.** Opéra en quatre actes  
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de P. Mérimée

Création le 3 mars 1875 à Paris

Alkor Edition Kassel – Version originale dialogues parlés

Présenté en français, surtitré en français

**Direction : Jean-Yves Ossonce**

**Mise en scène : Gilles Bouillon**

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Marc Delamézière

Dramaturgie : Bernard Pico

Carmen : Andrea Hill

Micaëla : Vanina Santoni

Frasquita : Chloé Chaume

Mercédès : Albane Carrère

Don José : Florian Laconi

Escamillo : Sébastien Soulès

Zuniga : Vincent Pavesi / Moralès : NN

Le Dancaïre : Ronan Nédélec / Remendado : Vincent Ordonneau

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et chœurs supplémentaires

Coproduction décors et costumes Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire (2008) – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Informations  
Réservations

## Une cigarière libre, mangeuse d'hommes

Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (cet insuccès devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui?

Le brigadier Don José éprouve les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors



d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir... Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner... Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son oeuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira ainsi Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo... le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidement et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam

trionphant, incarne la promesse d'une nouvelle aventure... C'est pour Carmen un idéal sensuel que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla (sa blonde et impuissante fiancée)... trop fragile rivale de Carmen.

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet et Emma Calvé, Carmen mythique... (DR)

---

## **CD. ROKOKO. Arias de Hasse par Max Emanuel Cencic (Decca)**



**CD. Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca).** Avec *Rokoko*, le contre -énor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

cd » coup de coeur de classiquenews.com «

Rokoko : Hasse ressuscité

## Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse

Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n'hésite pas à l'appeler

» Apollon « , tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l'un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne... Mais c'est surtout la sincérité et l'intensité de son écriture qui frappent aujourd'hui.

Révlant plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d'ouverture emprunté à son oratorio « Il Cantico de' Tre Fanciulli), le contre ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd'hui : sa voix flexible et suavement timbrée s'affirme convaincante, d'une fermeté souple et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un medium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction)



développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de [classiquenews.com](http://classiquenews.com)**

## **Hasse révélé**

**D'emblée, c'est un Hasse éclatant et aussi direct qui surprend ici**, grâce à son orchestre d'une finesse instrumentale mésestimée (cor, bassons, flûtes...) à laquelle les musiciens apportent un éclairage enthousiasmant.

La voix du soliste saisit par son assurance, tout en explorant plusieurs aspects méconnus du compositeur Saxon : » *Notte amica* » (canto de » *Tre Fanciulli* « , plage 1) berce par sa tendresse mozartienne, avec outre sa douceur suave, un soupçon de gravité tragique (couleur du basson)... le brio n'empêche pas la profondeur, voilà un cocktail gagnant qui pourrait bien expliquer la réussite de Hasse (comme c'est le cas de son compatriote et prédécesseur Haendel).

Un bon récital sait varier les humeurs et les climats expressifs, soignant les effets stimulants des contrastes ; ainsi le 2 est plus héroïque et pétaradant faisant valoir l'agilité triomphale d'Arminio, le héros unificateur des germains contre les romains...

Le débit vocal assumé par Cencic met en lumière cette coupe napolitaine si spécifique, que maîtrise habilement Hasse, et que reprend aussi la vocalité plus artificielle de Jommelli par exemple.

En maître d'une dramaturgie lyrique équilibrée, Cencic alterne ainsi affects alanguis suspendus (plage 3, *Siroe* : » *la sorte mia tiranna* » d'une dignité héroïque pleine d'effusion plus introspective) tout en ciselant surtout l'impact émotionnel des arias plus trépidants : ainsi » *Opprimete i contumaci* » de *Tito Vespasione* (plage 4) frappe par son allant impétueux d'autant que l'orchestre sert idéalement la cadence à la fois martiale et fruitée d'une partition très caractérisée. Même

tempête et même houle véritable, et d'une énergie vivaldienne (mélismes accentués du basson dialoguant avec les cordes frénétiques) dans L'Olimpiade qui suit (page 5) : » Siam navi all'onde « ... le flot éruptif est ici défendu avec une hargne instrumentale, une onctuosité vocale jamais prise en défaut.

Ipermestra (page 6), est plus détendue et d'une insouciance quasi absente jusque là dans le programme : l'aria fait valoir la souveraine flexibilité du medium d'une caressante ivresse.

### **Flexibilité d'une voix contrastée**

**Après le Concerto pour mandoline** (qui repose l'écoute suscitée par la fougue expressive du contre ténor), la seconde partie du récital est de la même veine : souple, caractérisée, ardente, profonde. Le soliste redouble même de généreuse expressivité dans deux airs sollicitant le souffle et l'agilité, le soutien comme le style : » De'folgori di Giove » d'Il Trionfo di Clelia, page 10) d'une belle nervosité martiale (cors rugissants très mis en avant) : le héros civilisateur, vainqueur d'une arrogance noble et généreuse s'y précise ; comme dans la place suivante ( » Se un tenero affetto » de La Spartana Generosa, page 11 donc) : fureur vertigineuse et la belle intensité là encore s'affirment avec une assurance belliqueuse ; l'abattage est d'une rare autorité vocale y compris dans les mélismes et cascades les plus acrobatiques, exigeant surenchère expressive et précision rythmique. Du grand art. Dans le second air extrait d'Il trionfo di Clelia : Dei di Roma : la douceur souveraine se fait plus réconfortante (avec une belle instrumentation comprenant hautbois, flûte et bassons); le registre et l'ambitus -plus central, sont ici idéalement confortables pour la voix de Max Emanuel Cencic, aux couleurs sombres idéalement claires et mordantes.

Pour conclure ce récital en tous points abouti, les musiciens relèvent les défis des deux derniers airs : » Solca il mar » (plage 13, extrait d'Il Tigrane), véritable air de bravoure, expression d'une stabilité et d'une assurance inflexible sur l'océan et la houle d'un destin souvent contraire (notez la métaphore, car le texte parle de tempête et de naufrage) : la très belle complicité des instrumentistes (cors nobles et cordes trépidantes) sert la belle progression dynamique dont est capable le contre-ténor.

Enfin en guise de coda et d'adieux, rien ne vaut des accents secs à l'orchestre, ceux d'une coupe frénétique : ardeur expressive, agilité, virtuosité et expressionnisme d'une flamme toute tragique dans Tito Vespasiano, Max Emanuel Cencic se tire avec subtilité de cet air ample ; il passe de l'orage tragique éperdu à la langueur plus implorante, réussissant les passages avec ce moelleux et ce soutien si délectables. Saluons l'artiste, l'interprète, l'instinct du musicien, idéalement au diapason des affects d'un Hasse souvent imprévisible, d'une constante rage dramatique.

Au total, en 8 opéras et 1 oratorio ainsi dévoilés, le programme séduit indiscutablement, soulignant et les dons impressionnants du chanteur, et l'art contrasté et raffiné du saxon Hasse. Bel accomplissement.

**Rokoko. Arias de Hasse. Max Emanuel Cencic**, contre-ténor. Orchestre Armonia Atenea. George Petrou, direction. 1 cd Decca. Parution : le 20 janvier 2014.

---

# **Théodore Gouvy (1819-1898) 3 cd Palazzetto**

**CD. Gouvy : Cantate, ouvertures, Trio, Quatuors (3 cd Palazzetto)** ... *Le compositeur ici ressuscité est génial, que sa double identité française et prussienne, à une époque des nationalismes exacerbés et affrontés, a laissé dans l'ombre et l'oubli. Or immense dramaturge, d'une sensibilité instrumentale exceptionnelle, Gouvy incarne comme Théodore Dubois (académicien classicisant), le courant mesuré, élégant, classique à l'époque du wagnérisme global. Gouvy aime à développer ses affinités propres avec les classiques viennois, surtout les premiers romantiques tels Mendelsohnn et aussi Schumann, (sans omettre Brahms) car son classicisme n'empêche pas une expressivité ardente d'une irrésistible séduction. C'est un auteur fait pour le théâtre laissant oratorios, cantates, scènes dramatiques mais aussi de la musique de chambre, et de la musique sacrée (superbe Requiem ; pas moins de 6 symphonies et 11 Quatuors à cordes !). L'heure de Théodore Gouvy aurait-elle sonné ? C'est ce que pourrait indiquer la nouvelle parution éditée par le Palazzetto Bru Zane.*

## **Théodore Gouvy (1819-1898)**

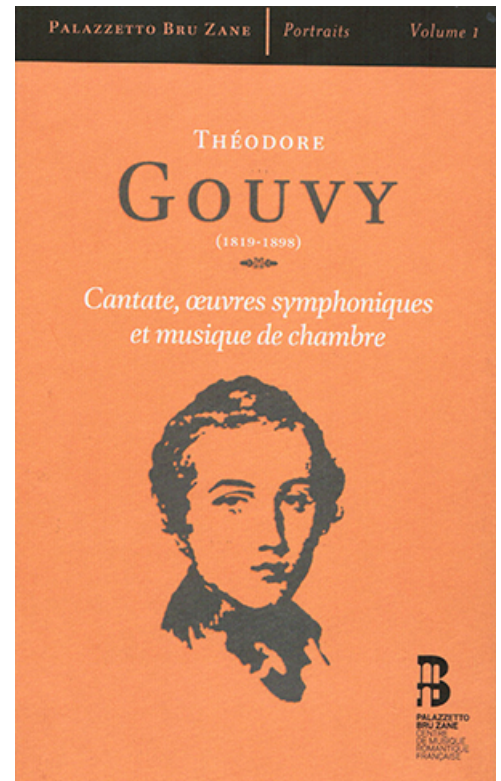
## **Symphonisme et chambrisme**

# élégantissimes

Nous ne parlerons ici que de ce qui nous a réellement transportés : **les 3 ouvertures** dont l'interprétation est tout point d'un fini convaincant (au sommaire du cd2). Toute l'inspiration d'un Gouvy, ardent symphoniste s'y exprime tel un triptyque de première importance.

**Le Giaour (1878)** a des accents d'une élégance presque orientalisante (solo de hautbois magnifiquement investi) et le chef, gouviste de la première heure, **Jacques Mercier** semble avoir compris ce que la musique peut avoir de convulsif malgré un classicisme toujours frappé par l'extrême mesure, comme Gouvy, mendelssohnien, sait nous régaler.

La première ouverture est davantage qu'un lever de rideau tant elle semble faire la synthèse des poèmes et scherzos symphoniques qui l'ont précédé : Gouvy joint à l'élégance mendelssohnienne, la vitalité schumanienne en une structuration progressive d'une exaltante respiration globale (il est vrai selon les notes de Gouvy, inspirée de Byron et du chromatisme exalté de Delacroix) : de fait, il fait une belle sensibilité aux couleurs et aux atmosphères enchaînées pour défendre l'idée d'un bouillonnement romantique malgré la concision et la précision rythmique de l'écriture ; il est vrai que chef et orchestre s'y montrent parfaits. A l'heure du wagnérisme général, dans les années 1880, certains défendent tel Gouvy quasi soixantenaire, l'expression d'un beau germanique plus classique et fidèle à l'esprit symphonique des Viennois, serviteur d'une pensée équilibrée très proche de celle d'un Théodore Dubois, compositeur académique qui devient aussi un ami proche. Dubois comme Gouvy doit beaucoup à Thomas



et c'est à Dubois, son » frère » en musique (ainsi que le révèlent les extraits de leur correspondance en partie publiée dans les textes d'accompagnement du présent livre cd) que Gouvy destine une correspondance qui délivre son message esthétique.

C'est la période où le compositeur a rejoint la très chauviniste Société nationale de musique (1876), prônant les vertus spécifique de l'Ars Gallica ; où redécouvrant Bach, il échafaude de nouvelles fresques lyriques et orchestrales, oratorios, scènes dramatiques, ou cantates souvent sur des thèmes antiques ... L'Antiquité toujours comme Berlioz jusqu'à la mort : un projet d'opéra sur Didon l'occupe encore en 1898. Mais l'opéra, trop artificiel et détournant de la musique pure qui reste l'idéal indétrônable, Gouvy sait réserver dans l'écriture symphonique son meilleur.

Pas de final grandiose pour **Le Giaour** mais une coda instrumentalement ciselée presque murmurée. En revanche le début de **Jeanne d'Arc** d'après Schiller, impose d'emblée une énergie beethovénienne avant de développer une vitalité toute mendelssohnienne et schumanienne.

**Le Festival**, est plus riche mélodiquement et d'une concentration atmosphérique, de loin la plus exaltante des 3 : cors somptueux, bois enivrants; cordes nobles et onctueuses que Jacques Mercier fait paraître sans solennité excessive : là encore c'est un travail sur les dynamiques entre pupitres et les couleurs qui frappe immédiatement l'oreille. On aurait souhaité pouvoir disposer d'un commentaire explicatif sur chacune des 3 ouvertures dans l'un ou l'autre article d'accompagnement. Dommage.

**Côté volet chambriste : le Trio violon, violoncelle et piano n°4 opus 22** (cd3) retient notre attention grâce à la connivence frémissante et mûre des 3 instrumentistes (piano et violoncelle en particulier d'une ardeur juvénile qui n'a rien de conventionnel ni de compassé). **Le Trio Arcadis** en sachant s'écarter d'une lecture poussiéreuse, revitalise une

partition superbement classique là encore, entre franchise et naturel (Allegro premier beethovénien ardent et conquérant, carré et printanier), cycle de quatre mouvements, magnifiquement énoncés entre Mendelssohn et aussi Haydn. Dommage que dans le Quatuor n°5 (Gouvy nous en laisse 11), les Parisii se montrent tout juste honnêtes, d'une neutralité expressive en dessous de nos attentes car la partition en ut mineur opus 68 fait une synthèse assez époustouflante et toujours sentie du romantisme allemand, assimilant avec beaucoup de pureté et Haydn et Beethoven, surtout l'hypnose enivrante brahmsienne (allegretto moderato, placé en 2è position : un voyage intérieur en eaux troubles jamais réellement résolues)... il aurait fallu plus de nuances, plus de respirations ténues, de suggestivité. Les Parisii s'y montrent verts et trop explicites, preuve de la très haute qualité (spirituelle et énigmatique) d'une partition en soi superlative.

Plus que ses oeuvres chambristes on l'a compris doucement défendues et peu investies, les 3 ouvertures dépassent le genre vers l'ampleur symphonique pure : c'est l'apport le plus essentiel des 3 cd ; tout Gouvy est là dans ce bouillonnement d'un classicisme certes présent mais jamais contraignant pour l'esprit du créateur. On pressent un même souci perfectionniste dans l'oeuvre chambriste... mais abordée ici de façon trop superficielle hélas.

A l'appui de la révélation des 3 ouvertures, l'auditeur ira chercher du côté de ses oratorios et cantates dramatiques sur l'Antiquité : classicisme néoantique et ardeur instrumentale s'y épanouissent en toute liberté. De sorte que ce livre premier d'une collection espérons-le riche en prochaines autres découvertes, remplit son office : nous mettre l'eau à la bouche et susciter l'envie d'en connaître davantage sur l'oeuvre exaltante d'un oublié... ici Gouvy.

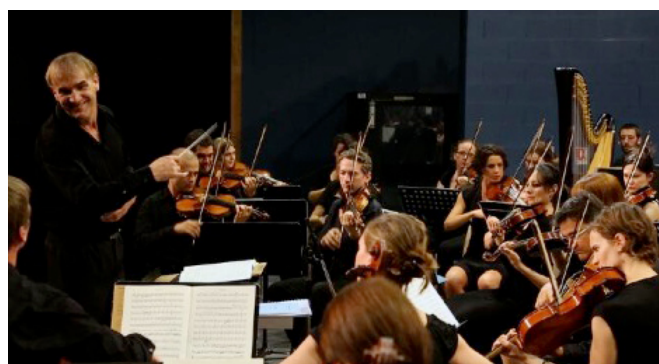
**Théodore Gouvy (1819-1898) : Cantate, oeuvres symphoniques, musique de chambre. Livre 3 cd. Palazzetto Bru Zane – Centre**

de musique romantique française, ediciones singulares.  
Parution : janvier 2014

---

# **Daniel Kawka dirige l'Orchestre OSE**

**Orchestre OSE. Daniel Kawka.  
Concert Gustav Mahler: Mort à  
Venise. Du 24 janvier au 8  
février 2014.** A partir du film  
de Visconti qui sur les traces  
de Thomas Mann, imagine le  
compositeur Gustav Mahler  
vivant ses derniers instants à



Venise à l'époque d'une épidémie, l'Orchestre Ose et Daniel Kawka célèbrent les feux flamboyants de ce romantisme enivrant spécifiquement vénitien (lagunaire) à partir du fameux Adagietto de la Symphonie n°5 de Mahler (1902), véritable emblème du film : le mouvement est selon les sources accompagnant la genèse de la Symphonie, un hymne amoureux à son épouse, Alma Mahler.

**OSE, la tournée 2014**

# Le chant mahlérien, Mort à Venise

*A partir du 24 janvier 2014, l'Orchestre OSE et Daniel Kawka inaugurent leur activité musicale, dédiant leur premier programme à l'univers bouleversant du compositeur Gustav Mahler, véritable génie symphoniste à l'époque où Richard Strauss développe sa propre écriture orchestrale ...*



La grâce qui prend son envol à partir des combinaisons de harpes et des cordes sert de passerelle entre deux grands cycles de mélodies : **les Rückert lieder et les Kindertotenlieder** ... le premier marqué par l'essor d'un amour naissant, le second par la désespoir du deuil né des enfants morts (une épreuve endurée

par Gustav Mahler après la perte de ses deux jeunes filles) ... A leur création en 1905 à Vienne, les deux cycles chantés suscitent un immense succès jamais démenti jusqu'à nos jours. Pour clore ce superbe programme, Daniel Kawka dont la passion pour l'oeuvre mahlérienne est incontestable, ajoute l'**Adagio de la Symphonie n°10** (composée à partir de 1910, laissée inachevée à la mort de l'auteur en 1911), autre accomplissement irrésistible sur le plan du développement orchestral ... un appel aux cimes, l'expérience d'une conscience éprouvée ayant enfin résolu ses angoisses et ses inquiétudes passées. Il est d'autant plus pertinent d'associer cycle de lieder et adagios symphoniques que l'écriture du Mahler symphoniste se nourrit de ses propres mélodies écrites pour la voix.



## programme

### *1ère partie*

[Kindertoten Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre  
(20 min environ)

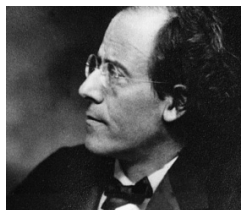
**Symphonie n°10, Adagio** / Pour orchestre seul  
(25 min environ)

### *Entracte*

### *2ème partie*

[Ruckert Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre  
(25 min environ)

**Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »**  
Pour orchestre seul (10 min environ)



## **Agenda 2014 :**

**Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose**

Vincent Le Texier, baryton

Daniel Kawka, direction

5 dates en janvier et février 2014

pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

[Lire notre dossier spécial Rückert lieder](#) (1901-1902)

[Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder](#) (1901-1904)

## **5 dates événements :**

- 🎵 24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h
- 🎵 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- 🎵 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- 🎵 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 🎵 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

**Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)**

Informations  
Réservations

**Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :**  
Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet  
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)



## **OSE, l'orchestre nouvelle génération**



Le chef Daniel Kawka lance en 2013 un nouvel orchestre d'un genre nouveau: OSE. Plus inventif, plus direct, plus audacieux dans l'expérience orchestrale ... et donc plus interactif, en s'adressant directement à tous ceux qui souhaitent suivre et vivre à ses côtés une nouvelle aventure musicale au coeur de l'expérience orchestrale. Le dialogue qu'il propose à ses futurs abonnés est d'un nouveau type. Les premiers concerts (comme un prélude) se sont réalisés en juillet et octobre 2013, avant la grande tournée » le chant mahlérien : Mort à

Venise » (oeuvres symphoniques de Gustav Mahler) en janvier et février 2014.

La première saison musicale de l'Orchestre débute véritablement en 2014 du 22 janvier au 9 février 2014, avec plusieurs concerts en Suisse (Montreux) et en France. C'est une tournée très prometteuse sur le thème » Mahler à Venise « , avec le baryton Vincent le Texier ... Nouveau dans ses missions, nouveau par son fonctionnement, nouveau dans sa façon de vivre la musique ... Ose est un orchestre de musiciens professionnels qui entend renouveler totalement l'approche de la musique classique, l'expérience du concert classique, la relation avec les musiciens ... L'originalité du concept en revient au chef Daniel Kawka, initiateur du projet, qui offre ainsi une nouvelle manière de vivre l'expérience symphonique.

## Le concept OSE



Porté par le succès populaire des premiers concerts symphoniques de son nouvel orchestre en 2011 et 2012, **Daniel Kawka a créé OSE, l'Orchestre Symphonique nouvelle génération**, à partir d'un noyau de 100 instrumentistes professionnels, jouant sur instrument modernes. Le but est clair : innover, partager, sublimer ... Inventer de nouvelles formes de concerts et de pratiques musicales artistes/publics ; exprimer une nouvelle vision de la musique symphonique ; favoriser l'émotion et le partage de l'expérience orchestrale... quoi de plus magique et exaltant que de vibrer ensemble ? C'est le défi que propose aujourd'hui l'Orchestre OSE.

Personnalité humaine attachante et généreuse, Daniel Kawka a

créé l'Ensemble Orchestral Contemporain il y a plus de 20 ans (1992) dont l'activité et l'engagement pour le répertoire moderne et contemporain, de Mahler à Boulez et Denisov ... ([lire notre critique du cd EDISON DENISOV : Au plus haut des cieux](#)) s'inscrit durablement et de façon exemplaire dans le paysage symphonique hexagonal ; le travail méticuleux sur le sens des partitions, la complicité née entre les interprètes, le charisme du chef surtout qui assure l'excellence de chaque session font de l'EOC, l'un des acteurs majeurs parmi les orchestres français dignes de ce nom. Classiquenews a régulièrement accompagné les champs de recherche et de réalisation de l'orchestre de Daniel Kawka, et salué au moment de leurs publications les disques parus dans la continuité des concerts.

Parmi les accomplissements discographiques réalisés sous la direction de Daniel Kawka, citons : [Dérives I et II de Pierre Boulez \(Naïve\)](#), Denisov : Au plus haut des cieux (album dédié à l'oeuvre d'Edison Denisov (Harmonia Mundi) ... entre autres parmi les sommets discographiques emblématiques de leur démarche artistique, sans omettre l'excellente monographie consacrée à l'oeuvre aux références picturales d'Hugues Dufour ([Hugues Dufour : Les Météores](#)). Défrichement, audace, risques assumés ... Daniel Kawka peut être fier de son parcours avec l'EOC. Avec l'orchestre de la RAI, Daniel Kawka a également livré pour le centenaire [Barber, un disque éblouissant comprenant le Concert pour piano et 3 Essays \(réalisé en 2008\)](#).



**En tant que chef invité, Daniel Kawka étonne, surprend, convainc** dans tous les projets qui lui sont proposés ; prolongeant l'expérience du plateau comme chef dirigeant les concerts symphoniques, il est aussi un superbe interprète lyrique.

Classiquenews a tout autant souligné l'acuité et la finesse analytique de sa direction, d'une éloquence millimétrée souvent exceptionnelle, sachant ciseler l'expression du drame mais aussi assurer les liens organiques des parties entre elles comme un véritable architecte ; à ce titre, Daniel Kawka est l'un des chefs les plus captivants de notre époque : nous nous souvenons de son Château de Barbe Bleue récemment repris à Angers Nantes Opéra, ou encore, l'excellent Tristan und Isolde de Wagner (mise en scène d'Olivier Py) à Dijon : l'écoulement de l'acte II était à lui seul d'une tension poétique à couper le souffle ... grands moments décidément, permis par un musicien sensible et d'une rare pertinence. La production légendaire était d'autant plus remarquable qu'elle n'est jamais venue à Paris ! En octobre 2013, Daniel Kawka a dirigé le Ring de Wagner pour commémorer le bicentenaire 2013 de Wagner: un nouveau cycle interprétatif qui sur le plan musical s'est imposé comme une nouvelle expérience wagnérienne incontournable au cours de l'année Wagner 2013 : souplesse du geste, clarté, articulation, éloquence de la direction, profondeur et justesse poétique de la vision, le Wagner de Daniel Kawka s'est révélé totalement passionnant (d'autant plus convaincant que le chef a du faire travailler un orchestre quasiment monté au dernier moment pour cette aventure lyrique dijonnaise) ... Voilà autant de raisons qui soulignent le lancement de l'Orchestre OSE, tel un événement majeur en France.